

Série

Le 17 janvier 1961, Patrice Lumumba était fusillé sur ordre d'un officier belge. Soixante ans après sa mort, l'homme est toujours une icône auprès de nombreux Congolais, y compris de la jeune génération. Figure de l'indépendance et « premier héros national ».

Le héros congolais de l'indépendance a été assassiné il y a tout juste 60 ans. Qui était-il ? Pourquoi a-t-il été mis à mort ?

COLETTE BRAECKMAN

Parce que les jeunes ne savent pas toujours qui il était, et que les plus âgés ont été en partie formatés par la propagande coloniale, voici les réponses aux principales questions qu'on est en droit de se poser sur Patrice Lumumba, assassiné le 17 janvier 1961.

1

Qui était Patrice Lumumba ?

Originaire d'un groupe ethnique au centre du Congo, les Tetela, issu d'une famille modeste, obligé de quitter à quinze ans l'école catholique, puis protestante, d'abandonner son village d'Onalua et sa famille, celui qui s'appelait d'abord Isaïe Tasumbu a créé Patrice Lumumba. En 1944, il émigre à Stanleyville et, parfait autodidacte, il gravit lentement l'échelle sociale pour accéder au statut d'« évolué » en tant qu'agent de la poste jusqu'en 1956.

Ses premières revendications portent sur la considération sociale et les salaires : à fonction égale, les Blancs gagnent sept fois plus que les Congolais. Comment ces derniers, au bas de l'échelle sociale, pourraient-ils assurer le train de vie qui est requis pour obtenir le statut d'évolué ? En 1955, Lumumba profite du passage du roi Baudouin à Stanleyville pour l'entretenir de ce problème. Les Belges qu'il fréquente sont des libéraux, parfois francs-maçons et lorsque Lumumba soutient Auguste Buisseret, ministre des Colonies qui, en 1956, crée des écoles non confessionnelles au Congo, il se brouille avec l'establishment catholique alors que la guerre scolaire fait rage en métropole.

Arrêté en juillet 1956 pour avoir détourné des fonds alors qu'il voulait simplement être payé, il est libéré un an plus tard. Il dénonce un acharnement judiciaire et a eu le temps d'écrire *Le Congo terre d'avenir est-il menacé ?* Il arrive à Léopoldville en 1957 et Buisseret le fait engager à la brasserie Bracongo. Vendre la bière Polar aide à le faire connaître dans la cité. Il crée le Mouvement National Congolais, un parti d'envie nationale, alors que les autres formations, comme l'Abako de Kasa-Vubu, sont fondées sur l'appartenance tribale ou régionale. Invité à Accra (Ghana), il prend conscience de la dimension panafricaine du combat à mener et rencontre Kwame N'Krumah. Au retour, le 28 décembre, il tient à Léopoldville le premier meeting politique de l'histoire du pays où il déclare que l'indépendance ne sera pas un cadeau mais un droit. Il sera considéré comme à l'origine des émeutes de janvier 1959 et mis en prison.

2

Lumumba était-il communiste ?

Il ne l'a jamais été : au départ, ses revendications portaient sur les salaires, l'enseignement, l'émancipation des femmes, leur accès à l'éducation. À Léopoldville, il fréquente la petite élite noire qu'il juge bornée. Il se lie d'amitié avec l'objecteur de conscience Jean Van Lierde, rencontré en Belgique, sans doute au moment de l'expo 58, animateur de Présence africaine, mouvement en faveur des décolonisations. Par rapport à l'Abako de Kasa-Vubu qui exige l'indépendance immédiate, le MNC de Lumumba se veut plus modéré. Cependant, par ses qualités d'orateur, sa gestuelle, son intelligence rapide et surtout sa détermination à acquérir l'indépen-



Une intelligence vive, des propos précis et acérés : Lumumba au sommet en 1960. © PHOTO NEWS.

dance à tout prix, Lumumba se singularise parmi les Congolais et inquiète les Belges. Le parti communiste belge lui propose des avocats, dont Me Chômé et Raskin, mais il refuse de se laisser embrigader et ne voyagera jamais à Moscou. Son combat, c'est l'indépendance du Congo, la dignité de l'homme noir. Mais dans le climat de la guerre froide, la plupart des leaders africains nationalistes étaient considérés comme agents de Moscou et le gouvernement belge, pour le discréditer, lui a collé l'étiquette de communiste.

3

De quand date sa disgrâce auprès des Belges ?

À Stanleyville déjà, Lumumba a dressé contre lui l'administration provinciale et les milieux catholiques, et à Léopoldville, les Belges se méfient de cet « évolué » trop brillant et pas obséquieux. Lorsqu'en décembre 1959, le roi Baudouin se rend au Congo, la foule, à Stanleyville, crie « vive l'indépendance, vive Lumumba ». À son retour, le roi annonce sa décision d'accorder l'indépendance à la colonie, « sans atermoiements funestes ni précipitation inconsidérée » et le gouvernement organise une Table ronde avec des leaders congolais dûment sélectionnés.

Toujours prisonnier, Lumumba a été transféré au Katanga. Lorsque s'ouvre la Table ronde, les Congolais, malgré leurs divergences, refusent de siéger aussi longtemps que le leader du MNC n'est pas libéré, et ils exigent que soit fixée la date de l'indépendance. Sorti de prison et amené à Bruxelles, rhabillé de pied en cap par l'administration coloniale, Lumumba salue avec des mains qui portent encore la trace des coups et des menottes. Il est accueilli en triomphateur mais un certain Mobutu observe et grince : « Avec cette libération, le détenu a été promu homme d'Etat ». Intransigent dans les négociations, Lumumba refuse que le roi Baudouin joue encore un rôle après l'indépendance et il mécontente les Belges du Congo qui tiennent à leur position sociale.

D'après le politologue Jean Omasombo, « c'est là que son sort se scelle : le 20 février, à l'issue de la Table ronde, Lumumba regagne le Congo pour préparer les élections. Moïse Tshombe, lui, reste

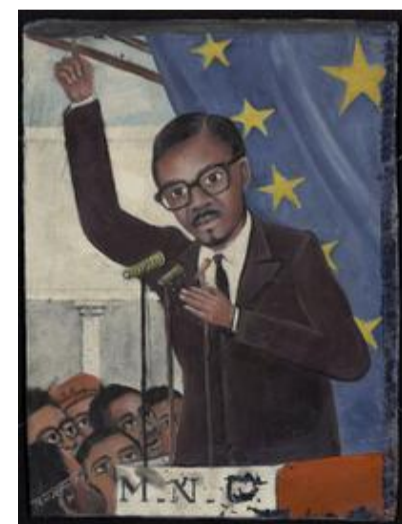
Patrice Lumumba d'un autodidacte n



Le président Kasa-Vubu et le Premier ministre Lumumba ont accueilli Baudouin le 29 juin 1960. © BELGAIMAGE



En février 1960, Lumumba participait à la Table ronde à Bruxelles. © BELGA



« Tshibumba Kanda Malulu », peint par Burozi : Discours de Lumumba au MNC (1998) Lubumbashi, Haut-Katanga. © COLL. MRAC TERVUREN.

à Bruxelles et un complot se trame contre l'état unitaire. Au ministre des Colonies Auguste De Schryver s'ajoutent Walter Ganshof van der Meersch pour organiser la transition et Raymond Scheyven, chargé de l'économie. Jacques Brassinne qui s'occupait de l'intendance se rappelle que « les patrons des grandes sociétés coloniales suivaient de près les travaux et me déclaraient qu'ils avaient déjà choisi "leur nègre". »

Depuis Bruxelles, Thomas Kanza prévient Lumumba des trahisons qui se préparent. De jeunes Congolais qui terminent leurs études et vivent dans la pauvreté se voient proposer des avantages matériels : Arthur Doucy, professeur à l'ULB, se lie avec Justin Bomboko, la Sûreté belge présente aux Américains un certain Joseph Désiré Mobutu, membre du MNC, ami de Lumumba et informateur depuis longtemps. Lumumba, qui défend un Etat unitaire et centralisé, est considéré comme le sujet à écarter. Moïse Tshombe, au nom du riche Katanga et entouré de conseillers belges, plaide en faveur de l'autonomie des provinces. Le 1^{er} mars, à l'issue de la Table ronde, le comte d'Aspremont Lynden (qui deviendra ministre des Affaires africaines) et le professeur Doucy se mettent d'accord pour éliminer politiquement Lumumba : ils disposent pour ce faire de 50 millions de francs belges. Par la suite, des fonds secrets (500 millions de francs belges) seront libérés en faveur des commissaires généraux qui ont remplacé un Lumumba destitué. Omasombo conclut : « Au moment de la décolonisation, le ver est déjà dans le fruit, la mouche phoride a pondus ses œufs, ceux de la corruption des élites congolaises ».

4

Patrice Lumumba a-t-il offensé le roi Baudouin le 30 juin 1960 ?

Patrice Lumumba, qui défend l'état unitaire et a remporté les élections à travers tout le pays, est nommé Premier ministre. Joseph Kasa-Vubu, partisan du fédéralisme, devient président. Après que le roi Baudouin eut vanté l'œuvre de Léopold II et de ses successeurs, Kasa-Vubu, dont le discours a été rédigé par un conseiller belge, Jean Cordy, remercie le Roi et la Belgique. Il

n'est pas prévu que Lumumba prenne la parole mais son ami Jean Van Lierde le pousse : « Patrice, tu ne vas pas laisser dire ça... »

Le discours qu'il annonce encore durant la cérémonie s'adresse d'abord à ses compatriotes. Le Premier ministre rappelle le travail harassant, les ironies, les coups et les insultes ; il évoque les terres spoliées, la loi qui n'était jamais la même, le tutoiement méprisant... À l'extérieur, les Congolais applaudissent à huit reprises, on jubile dans les cités. Furieux, le roi Baudouin blêmit, veut partir sur-le-champ, il n'écoute pas le discours dit de « réparation » et d'amitié que Lumumba prononcera dans l'après-midi. Les dés sont jetés, Lumumba était déjà l'homme à éliminer, il s'agit désormais de faire vite. Quatre jours plus tard, les troupes se révoltent. C'est l'engrenage.

Le 17 janvier 1961, destitué, prisonnier, torturé, agonisant à la suite des mauvais traitements, Lumumba est fusillé au Katanga. Des soldats congolais ont tiré, l'ordre d'ouvrir le feu a été donné par un officier belge. Bruxelles nie toute implication et dans le monde les manifestations antibelges se multiplient.

5

Le roi Baudouin est-il impliqué dans la mort de Patrice Lumumba ?

Pas directement, même s'il avait fini par abhorrer le personnage qui lui a fait perdre la face. La commission d'enquête parlementaire consacrée à l'assassinat de Lumumba a cependant découvert une lettre adressée le 19 octobre 1960 au secrétaire particulier du Roi par le major Weber, depuis Elisabethville. En termes télégraphiques, ce dernier écrit : « On attend que la situation s'éclaircisse. On neutralise complètement (et si possible physiquement) Lumumba. » Le Roi lit et annote soigneusement chaque page de cette missive qui évoque aussi son prochain mariage avec la reine Fabiola. En ce qui concerne le sort de Lumumba, il laisse passer.